

LEKHA DODI N° 600

PARACHAT "Behar-Béh'oukotai"

C.E.J

ד"ב

« La Chémitta – l'année Chabbatique »

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Chemita constitue une grande Mitsva, qui se pratique uniquement en Eretz Israël. Toutefois, il incombe à tous les Béné Israël, où qu'ils se trouvent, de connaître l'intégralité des Mitsvot de la Chemita : trois positives et quatre négatives.

1. Vayikra 25-4 « La 7ème année, un chômage absolu sera accordé à la terre ». Laisser chômer la Terre, c'est-à-dire aucun travail de production ne peut être fait seul l'entretiens des arbres est autorisé.

2. Chemot 23-11 « La 7ème année, tu laisseras la terre en repos et tu abandonneras son produit ». Abandonner le produit de la 7ème année. Il est à la disposition de tout Israël.

3. Vayikra 25-4 « Tu n'ensemenceras pas ton champ ». Ne pas semer ni planter la Terre.

4. Vayikra 25-4 « Tu ne tailleras pas ta vigne ». Ne pas élaguer les arbres pour qu'ils se développent.

5. Vayikra 25-5 « Le produit spontané de la moisson, tu ne couperas pas ». Ne pas moissonner.

6. Vayikra 25-5 « Et les fruits de ta vigne, tu ne les vendangeras pas ». Ne pas cueillir les fruits.

7. Dans le verset suivant, la Torah ordonne « Le produit (naturel) du chabbat de la Terre, sera à vous pour le manger... » c'est-à-dire : seule « la production spontanée sera mangée ». Ainsi, le produit de la 7ème année est destiné uniquement à la consommation, et non à sa vente, ni à son exportation.

La valeur du fruit par lui-même n'est pas vendable,

ce faisant, le Bet Din désigne une équipe appelée « Otsar Bet din », prenant en charge tous les travaux : la cueillette du fruit, son emballage, son transport, ainsi que sa distribution auprès du consommateur, lequel paie le prix correspondant à la valeur cumulée de tous les travaux annexes et non à la valeur du fruit lui-même.

Le fruit de la 7ème année est consommé dans le respect de « Kedouchat Cheviit » : « Sainteté de la 7ème année », c'est-à-dire dans l'obligation d'éviter le gâchis, d'emballer les épiluchures avant de les jeter ou d'attendre leur décomposition.

Cependant les fruits et les légumes importés de l'extérieur d'Erets Israel ne sont pas concernés par les Lois de la Cheviit.

La production effectuée sur les Terres appartenant à des producteurs non juifs en Erets Israël et sujette à une grande discussion. Les Séfaradim considèrent qu'elle n'est pas concentrée par les Lois de la Cheviit, tandis que les Ashkénazim considèrent que oui.

Le Chabbat sanctifie le temps de la semaine. L'année Chabbatique sanctifie l'année agricole : en l'observant, les Béné Israël s'élèvent au-dessus de la nature.

C'est la raison pour laquelle, nous méritons la Bénédiction divine « Je vous octroierai Ma Bénédiction dans la sixième année – tellement pour qu'elle produise de la récolte pour trois années (la 6ème, la 7ème et la 8ème) (Vayikra 25-21)

Ceci n'est qu'un aperçu des lois de la Chemita.

HORAIRES CHABAT KODECH

Vendredi 15 mai/26 iyar

Allumage 19h30 / Chékiâ 20h48

Samedi 16 mai/27 iyar

Fin du Chémâ 9h02

Sortie de Chabat 21h40/Rabénou Tam 22h18

**Le Lekha Dodi est dédié au bon rétablissement de
Rav Haim Tsvi ben Sara et de
Chlomo H'ai ben H'ana
Parmi tous les malades d'Israël**

La richesse, elle se trouve en toi !!!

Par Ludovick Zenouda

Dans la ville de Cracovie, il y avait un juif qui s'appelait Reib Haysik. Il faisait plusieurs fois le même rêve, on lui montrait dans son rêve que s'il prenait la peine de voyager jusqu'à Prague et qu'il s'approchait de l'endroit où il y a le palais du roi, il y a un pont qui relie la ville au palais. Sous le pied du pont le plus proche du palais il y a un trésor qui est enfoui là-bas, il lui suffit donc de creuser pour avoir ce magnifique trésor.

Reib Haysik réunit toutes ses économies pour entreprendre le voyage jusqu'à Prague.

Arrivé vers le palais du roi il aperçoit des gardes partout qui quadrillent tous les alentours.

Il se pose la question : Comment vais-je faire pour accéder au pied du pont et creuser là-bas ?

Il observe les allées et venues de la relève des gardes, essaye de voir s'il n'y a pas un instant où il pourrait alors agir. Reib Haysik arpente jour après jour les abords du pont en se demandant comment il allait procéder. Finalement après plusieurs jours d'observations il se dit je vais retourner bredouille chez moi. Cependant Reib Haysik n'avait pas remarqué que le chef des gardes l'avait repéré depuis plusieurs jours.

Le général fait appeler Reib Haysik, et lui dit : Je vous ai observé depuis quelques jours vous allez et venez, est ce que vous attendez quelqu'un ? Est-ce que vous cherchez quelque chose ? Avez-vous un problème quelconque ?

Reib Haysik se doit de dire la vérité sinon on va le soupçonner, il commence à raconter j'ai fait un rêve dans lequel on me dit que sous le pied du pont il y a un trésor caché.

A ces mots le général se met à éclater de rires; Comment un juif respectable comme vous peut attacher de l'importance au rêve ?

Si je vous racontais que moi-même cela fait plusieurs jours que je rêve qu'il y a à Cracovie un juif qui s'appelle Haysik et qu'il y a derrière les pierres de son four un trésor enfoui. Vous croyez réellement que je vais aller à Cracovie chercher un juif du nom de Haysik ? Quand Reib Haysik entendit cela son cœur se mit à battre à un rythme effréné, il a du mal à se contenir et

répond au général vous avez raison je rentre chez moi.

Une fois arrivé chez lui il découvre un immense trésor derrière son four, la première chose qu'il fait est la construction d'une grande synagogue à Cracovie. La célèbre synagogue de Reib Haysik.

Nous croyons parfois que peut être la richesse au niveau spirituel elle est ailleurs, certainement pas, la richesse elle se trouve chez toi ou tout proche de toi.

Si on avait eu la chance de vivre à une autre époque, ou approcher tel tsadik...

Si on avait pu étudier le Houmach avec les commentaires de Rachi avec Rachi lui-même cela aurait pu être beaucoup plus simple et surtout très clair, mais non au contraire c'est aujourd'hui à ta propre époque qu'il faut que tu étudies Rachi avec la compréhension que tu en as faite aujourd'hui.

Parfois on a besoin de quelqu'un d'autre pour qu'il nous le dise, ton bonheur il est chez toi, les possibilités de te perfectionner sont chez toi. Ne va pas ailleurs, **le bonheur et la réussite sont très proches de toi dans ton cœur.**



Le numéro 600 !!!!

Hodou laChem ki tov

Voilà 15 ans que le Lekha Dodi existe et au nom de tout le CEJ, J'ai l'immense joie de vous présenter ce numéro, il n'est pas différent des autres, il est juste le 600^{ème}.

J'adresse mes vœux de bénédiction à mon père le Roch Yéchiva du CEJ Rav Moché Mergui chalita qui nous donne la possibilité en cette ville de Nice d'étudier et de diffuser la Tora par tous les moyens possibles.

Le Lekha Dodi est l'expression de la Yéchiva et donne la possibilité à qui le désire de s'exprimer par un Dvar Tora.

N'hésitez pas à nous envoyer vos articles sur daatora@gmail.com

Nous vous offrons également la possibilité d'envoyer des dons pour la réussite de toutes nos activités : communauté, coliel, journal, site internet

**N'hésitez pas à envoyer vos dons à
C.E.J. 31 AVENUE HENRI BARBUSSE 06100 NICE**

Rav Imanouel

Comment LIRE la Tora ?

Par Rav Imanouël Mergui



La question n'est pas de savoir si

elle doit se lire de la droite vers la gauche ou de la gauche vers la droite. D'ailleurs il n'y a pas que l'hébreu qui se lit dans l'autre sens, d'autres langues connaissent ce même sort. Non la Tora doit pouvoir se lire dans tous les sens ! Ou surtout et plutôt elle doit se lire en y trouvant du sens ! D'ailleurs on ne reprend le lecteur de la Tora au moment de la lecture seulement si ce qu'il prononce change le sens du texte, par contre les erreurs faites qui ne changent pas le sens on ne les reprend pas !

Il est de coutume dans certaines synagogues de "lire" le chabat les Pirké Avot depuis Pessah' jusqu'à Chavouot ! Si cette coutume s'est installée c'est qu'elle contient le message qu'on ne peut recevoir la Tora, donc être un bon juif sans connaître les messages enfouis dans ce traité. Et, justement, lire et traduire c'est vulgarisé le texte, c'est loupé l'essentiel de ce que ce traité si fabuleux a de plus cher à nous offrir. Le juif n'est pas un lecteur de textes. La téfila (prière) n'est pas une lecture – elle est appelée "avoda chébalev", le travail du cœur. Même la lecture de la Tora n'est pas une lecture superficielle, le Talmud nous apprend qu'elle fut instituée pour qu'on ne reste pas trois jours sans "étudier" la Tora. Nous ne sommes pas le

peuple du livre – c'est une insulte qui nous a valu d'offrir des dizaines de Sifré Tora emprisonnés dans les arches synagogales ! Nous sommes le peuple de la transcendance du livre ! Rien ne se lit ! Lire et chanter les textes c'est de la barbarie ! Le chant n'a de sens seulement si on sait chanter et si on sait ce que le texte dégage comme saveur. Ah les Psaumes du roi David, ou encore le Chir Hachirim du roi Chélomo. Quel dommage d'abîmer ces textes en les "lisant" – c'est un sacrilège ! Pire encore en les réservant pour les malades ou les morts ! Ces hommes pieux et profonds se sont souciés tout d'abord des vivants, c'est à eux qu'ils s'adressent davantage. Il ne faut pas attendre d'être malade ou mort pour se réveiller ! Nous sommes le peuple de la VIE, par conséquent nous devons donner un sens "vivant" et "vivifiant" aux éléments de la vie. Et cette énergie de vie c'est bel et bien dans et à travers le texte que nous la trouvons. La Tora est appelée "haïm" la vie. Le Talmud nomme la Tora de "sam haïm" élixir de vie. La Tora est vivante, entre autre, parce que l'essentiel c'est de constater qu'elle anime notre vie, nous apprécions cela davantage dans l'étude la "halah'a". Est-on acquitté d'avoir étudié la Tora si on ne sait pas ce qu'il faut faire ?!, s'insurge notre Grand Maître Rabénou Ovadya Yossef ztsal (Halih'ot Olam vol. 8 page

337). La Tora a-t-elle un sens si elle ne nous conduit pas à traduire en action tout ce que nous apprenons ?!, s'exclame notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe ztsal (Alé Chour). VIVRE !, est la valeur primordiale, vitale, existentielle de la Tora. Chaque membre a une mitsva, chaque nerf a un commandement divin, 248 commandements actifs pour les 248 membres, 365 commandements passifs correspondants aux 365 nerfs du corps humain. Il n'y a pas une partie du corps qui n'a pas sa place dans la Tora. Le Génie et Tsadik Rav Haim Kanievski chalita a pour habitude de conseiller à ceux qui ont des problèmes de santé d'étudier dans la Tora le passage qui correspond au membre malade (voir Minhat Toda chapitre 8). Pour ne citer seulement quelques exemples : celui qui a mal aux mains doit étudier le traité Yadaïm (mains). Celui qui a mal aux oreilles doit étudier les lois de l'écoute du chofar. Etc. Je ne traite pas ici de la question de savoir si l'étude de la Tora a la vertu de guérir les maux du corps c'est une question qui mérite un débat en soi. Je veux seulement montrer et rappeler que la Tora implique l'homme dans les moindres recoins de son être physique, moral et psychique. C'est avec tous ces éléments qui constituent l'être humain qu'il faut lire la Tora ! C'est avec son être le plus complet qu'il faut lire la Tora.

Méguilat Rout – d'après un discours de notre Maître Rabénoù Ovadya Yossef ztsal

Il est de coutume à Chavouot de lire l'histoire de Rout. Ce texte contient une idée majeure : les épouses de Mah'lon et Kilyon se sont préoccupées de leur confectionner des linuels au moment de leur décès, c'est le h'essed avec les défunts, ceci est une très grande mitsva qui a valu à Rout d'être épousée par Boâz qui était chef du Sanhédrin. Elle qui était princesse de Moav, fille du roi Eglon, elle a tout quitté suivant Naômi pieds nus, pour s'investir dans les commandements de D'IEU avec un grand dévouement.

Lorsque Rout s'est rendue dans le champ de Boâz la méguila raconte que ce dernier demanda qui est-elle ? Le Talmud questionne : Boâz qui était un homme pieux avait-il pour habitude de demander qui sont les jeunes-filles ? Il répond : Boâz a constaté que Rout connaissait, mieux que les autres ouvriers, les lois qui se pratiquent dans les champs (ce qu'il faut laisser pour les pauvres). Il vit aussi qu'elle ne se courbait pas pour ramasser les épis, elle était pudique et faisait attention à sa tenue.

Boâz a béni Rout en lui disant « que D'IEU paie tes faits, et que ton salaire qui te vient de D'IEU soit complet ». Y-a-t-il un salaire incomplet provenant de la part de D'IEU ? Que tu reçoives tout le salaire qui te revient parce que tu t'investis grandement dans la pratique des mitsvot ! Boâz était impressionnée de voir une jeune fille venue de loin maîtrisait la pratique de la Tora avec une telle excellence.

Pratique des mitsvot mais également excellente dans le mode de vie vertueux dont Rout faisait preuve. Animée de la vertu de h'essed (bonté et générosité envers autrui). Semblable à ceux qui partagent avec une grande largesse leur argent pour soutenir les Yéchivot.

MAIS MALGRE CELA... par H'AIM AVRAHAM (jean) CHEKROUNE

Cette semaine nous avons droit à deux paracha : Behar et Be'houkotai. Dans la première les sujets traités sont principalement consacrés aux lois concernant de la terre - la Chemita ou encore le Yovel. Quant à Be'houkotai on observe un long passage de réprimande adressé par Hachem au Bené Israël et à chaque fois la réprimande débute par la phrase « et si vous n'écoutez pas »

Rachi explique (Chap 26 ver 14) si vous n'étudiez pas la Torah avec assiduité, car à l'évidence celui qui n'apprend pas n'appliquera pas ces commandements.

A la suite du verset Dieu ajoute « accomplissez tous mes commandements » le Sforno explique : Il faut observer tous les commandements sans exception, et pas de choisir les mitsvot qu'on veut faire et celle qu'on ne veut pas accomplir.

Après la série de réprimande (Chap 26 ver 44) Hachem affirme « Malgré cela ... je ne les dédaignerai pas, ni les rejetterai ». Message de réconfort surprenant après des remontrances très dures et sévères ; Rachi, quant à lui confirme cette attitude d'Hachem en expliquant « Les Enfants d'Israël ne doivent pas penser que l'exil et les souffrances ne qu'ils ne sont plus le peuple élu de Dieu malgré tout, poursuit Rachi dans son explication, en exil affirme Dieu « Ils restent Mon peuple et Mon alliance avec eux, garde toute sa force ».

Le Mechekh'Hok'hma dans un long passage qui a fait école depuis et que je vais essayer de résumer explique : Quand les juifs s'installent de façon stable dans un pays quelconque, ils s'efforcent de recréer des centres de vie juive et ne peuvent exceller dans la Torah par rapport à leurs anciens. Les jeunes générations cherchent à se distinguer dans d'autres domaines dans leur pays de résidence. Elles réussissent commercialement et intellectuellement, et cela avait pour résultat d'accélérer l'assimilation et mettre en danger l'attachement du peuple juif à son judaïsme. La seule façon de préserver l'identité d'Israël c'était de bouleverser leur existence dans un nouvel exil de les obliger à se regrouper et de recréer des nouveaux centre de Torah.

En fait Dieu ne recherche pas à détruire ou à annuler son Alliance « Je suis leur Dieu même si je les exile ».

C'est parce que c'est souvent la seule façon d'empêcher une assimilation qui finira par entraîner la disparition en tant que peuple.

Nous savons ce qu'il nous reste à faire chacun à son niveau.

Je voulais souhaiter un Grand Mazal Tov à toute l'équipe du Leha Dodi après toutes ces années de parutions et vous encourage à continuer à nous lecteurs de les aider.

Cette article est dédié pour la réfoua chelema de notre ami Chomo 'Hai Cohen et de tous les malades.

Je voudrais saluer tous les lecteurs de Nice, Paris, Villeurbanne et Jérusalem et particulièrement ma 'havrouta Malkiel.

Enfin permettez - moi de remercier D' de m'avoir aidé pour surmonter certaines épreuves !